

Dans les camps, le froid ou la chaleur, les journées interminables, la faim, la peur avaient remplacé le quotidien de mon enfance heureuse à Puigcerdá. Mais ce qui nous restait à nous tous enfants enfermés dans ces lieux, c'était l'imagination et une certaine insouciance.

Alors, nous organisions des "negatas" en lançant une bille de terre glaise, confectionnée de nos mains, dans des sillons (negatas) creusés dans la terre.

Les plus jeunes tiraient en laisse des boîtes de conserve au bout d'une ficelle de fortune.

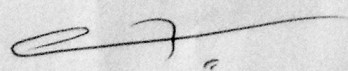
Quand nous le pouvions, nous fabriquions une balle avec de vieux chiffons que nous lançions ou que nous envoyions contre un muret afin que l'autre joueur la récupère.

Nous taillions un morceau de bois en biseau à chaque extrémité. Deux équipes s'affrontaient.

Le bois lancé par une équipe devait être rattrapé par l'autre et ainsi de suite jusqu'à la victoire.

J'ai conscience aujourd'hui que cette envie de jouer nous a laissé le goût de vivre.

Antonio DE LA FUENTE



Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com